

les frais de cette baisse seront supportés par les ouvriers à cause du système de salaire. En cas de mévente, les ouvriers sont réduits à un demi-salaire.

LES FACTEURS DU SALAIRE :

Comme toute marchandise, la force de travail n'est pas vendue toujours exactement à sa valeur d'échange. Comme elle est déterminée, ainsi que nous l'avons vu par toute une série de facteurs historiques et par la lutte de classe. On comprendra que la valeur d'échange de la force de travail variera plus que celle de toute autre marchandise.

Quels sont les facteurs essentiels qui font varier cette valeur d'échange payée sous forme de salaires, autour d'un certain niveau ?

La loi de l'offre et de la demande .

En période d'essor industriel, il y a sur le marché une demande accrue de main-d'œuvre : les salaires montent légèrement. Mais notons que la demande de main-d'œuvre est moins grande que l'élargissement de la production, les capitalistes améliorent leur technique sous forme de machines assurant un rendement de travail supérieur aux précédentes et nécessitant souvent une plus grande intensité de travail.

Dans les conditions de l'anarchie capitaliste, les périodes de prospérité sont inévitablement suivies de crises et de dépressions économiques. Non seulement la demande de main d'œuvre tombe, mais même les capitalistes licencient une partie de leur personnel. L'innombrable armée des chômeurs qui vient frapper aux portes des usines et des bureaux de placement crée une situation qui permet aux capitalistes de baisser les salaires des ouvriers qui restent encore à l'usine, ceux-ci étant encore bien contents d'avoir encore un peu de travail. Et si l'ouvrier encore au travail est mécontent, ou bien hors d'état de travailler par suite des salaires de famine, le capitaliste n'en a cure, car l'armée de réserve des chômeurs est là, qui attend l'occasion de le remplacer, c'est-à-dire de se faire exploiter à son tour.

La situation de l'ouvrier s'aggrave encore car l'armée de réserve des sans travail s'accroît sans cesse, d'éléments venant de classes intermédiaires, de l'artisanat, de la paysannerie, d'éléments complètement ruinés par la crise.

Cette armée de réserve n'existe pas seulement d'ailleurs sur le plan local, mais national et international. Certaines provinces déshéritées (Massif Central) certains pays (Pologne, Italie, Espagne, Algérie) ont été jusqu'à la guerre et même encore maintenant une source de main-d'œuvre à bon marché pour le capitalisme français.

La lutte de classes

Mais l'aspiration des capitalistes à augmenter leur plus-value se heurte à la résistance des vendeurs de la force de travail, c'est-à-dire de la classe ouvrière. De la force de cette résistance peut dépendre dans une certaine mesure la grandeur de la part de l'ouvrier du produit du travail, la grandeur du salaire effectif.

C'est pourquoi les capitalistes préfèrent une classe ouvrière non organisée, ont si longtemps lutté contre la formation des syndicats, luttent contre la formation d'un Parti révolutionnaire, se réjouissent de la scission syndicale. Aujourd'hui, ils cherchent au contraire à constituer des syndicats dociles, intégrés à l'appareil d'Etat, qui leur permettront de manier la classe ouvrière.

LE REGIME CAPITALISTE : ANARCHIE ECONOMIQUE

Marx a étudié en détail les conditions idéales nécessaires au développement harmonieux de la production : ces conditions sont très nombreuses et compliquées (voir schéma de la reproduction élargie). On peut les résumer ainsi : I) Les diverses branches de production en moyens de production et moyens de consommation devraient garder des relations variables selon une loi complexe.